

## Gouinement Lundi - émission du 26 octobre 2020

### *Sous les braises, le feu*

#### **Juliette**

Bonjour à toutes et tous,

Vous êtes bien sur Gouinement Lundi. En ces temps de couvre-feu on vous propose ce mois-ci une émission incandescente et on continue de brûler pour vous. Au programme, un tourbillon de flammes ! Des lits lesbiens, un lobby féministe, de l'astrologouine, du génie lesbien, un festival de cinéma marseillais, une constellation, de la pédagogie et un passage en Auvergne.

Avant de nous lancer dans ce brasier, nous accueillons Yasmina de l'association des journalistes LGBT qui va nous parler de chasse aux sorcières.

Bonsoir Yasmina !

### **Chronique de l'AJL, association des journalistes LGBT**

#### **Yasmina**

Bonsoir !

Le 30 septembre, Alice Coffin a publié un essai intitulé *Le Génie lesbien*. Journaliste, militante et élue à la mairie de Paris, elle est féministe et lesbienne. Elle a aussi co-fondé l'AJL en 2013. A Gouinement Lundi, ce n'est pas la première fois que vous entendez parler d'elle. Le monde non-lesbien la découvre depuis 15 jours. Elle n'a jamais autant été sur les plateaux tv. Parce que quelques éditorialistes ont décidé de retenir une toute petite phrase sur les 240 pages de son livre. Une paresse journalistique qui a ouvert la porte à un cyber-harcèlement massif. A l'AJL nous condamnons cette vague de haine et cette faute journalistique. Comme nous l'exposons dans une tribune publiée sur MEdiapart le 15 octobre, co-signé par le collectif Prenons la Une et le collectif féministe contre le cyber-harcèlement.

Je n'aime pas beaucoup employer l'expression "chasse aux sorcières", trop souvent jetée à la légère. On l'a remplacé par le fantôme de la "cancel culture", toujours avec les mêmes motivations sexiste et toujours à côté de la plaque. Pourtant, c'est bien un phénomène sexiste qui est à l'œuvre ici.

Remettons un peu de contexte. La petite phrase retenue par les éditorialistes, c'est "Il ne suffit pas de nous entraider, il faut à notre tour, les éliminer". Et comme on est pas à Radio Classique, je vous donne la suite : "les éliminer de nos esprits, de nos images, de nos représentations. Je ne lis plus de livres des hommes, je ne regarde plus leurs films, je n'écoute plus leur musique. J'essaie, du moins. Les productions des hommes sont le prolongement d'un système de domination. Elles sont le système. L'art est une extension de l'imaginaire masculin. Ils ont déjà infesté mon esprit, je me préserve en les évitant. Commençons ainsi, plus tard, ils pourront revenir."

Ce qu'Alice Coffin dit, c'est qu'après une vie, après plusieurs vies à ne lire que des hommes, on essaie volontairement et temporairement de se concentrer sur les œuvres des femmes. Elle parle d'une initiative personnelle, c'est clair si on prend le temps de vérifier, la base du journalisme.

Un autre outil journalistique, c'est chercher du contexte. On pourrait, par exemple, pointer que ça fait depuis 2015 que les féministes signalent que les programmes du bac manquent d'autrices. Comme le pointe Camille Regache dans le podcast Programme B, les hommes ont réussi à recentrer le débat sur eux.

Alice Coffin proposait de mettre en avant les travaux des lesbiennes passées sous silence. On ne l'interroge que sur les hommes. Elle est sommée de se justifier, de rassurer sur ses intentions. En répétant ces questions, les journalistes alimentent la chasse aux sorcières. Il y d'ailleurs dans "le Génie Lesbien" un chapitre sur la responsabilité journalistique.

En septembre, pour un appel à texte sur le thème des monstresses, je m'interrogeais. Pourquoi le féminin terrifie-t-il les hommes? Début octobre, je me délectais d'histoires d'horreur écrites par des femmes et je me demandais. Pourquoi l'horreur écrite par des hommes me paraît-elle si ridicule? Pourquoi les sorcières qui les terrifient, me séduisent ? J'ai donc ressorti l'essai de Mona Chollet, intitulé *Sorcières*. J'y ai lu ceci : "Quand les femmes ont l'audace de prétendre à l'indépendance, une machine de guerre se met en place." Ca vous rappelle quelque chose? Plus loin, un extrait du *Maleus Maleficarum*, l'ouvrage utilisé comme manuel pour les féminicides institutionnalisés qu'on appellent "chasses aux sorcières" : "Une femme qui pense seule, pense à mal". Et Mona Chollet ajoute : "Cette réaction trahit l'incapacité des dominants à comprendre l'expérience des dominé.e.s. Mais peut-être aussi, une mauvaise conscience ravageuse". Pourquoi l'indépendance matérielle et intellectuelle des lesbiennes suscite-t-elle des déferlantes de haine? Parce que les lesbiennes sont la plus grande terreur du patriarcat.

Sur le plateau de C politique, le 11 octobre, Thomas Snegaroff commente: "moi j'ai écrit un livre, je ne pense pas avoir écrit un livre d'homme." Une fois de plus, il faut s'interroger sur son point de vue, admettre qu'un individu, même journaliste, même écrivain, est situé. Mais admettre cela, c'est admettre que leurs livres nous objectifient. Ils n'ont jamais lu nos histoires d'espaces domestiques maléfiques, de revanches contre nos agresseurs, de patriarcat éco-féministes. S'intéresser à nos histoires, admettre qu'ils ont un point de vue, ce serait admettre que nous sommes les opprimé.e.s et eux les oppresseurs. Comme l'explique Alice Coffin sur le plateau de C politique, ils sont en guerre contre nous. Une guerre qu'ils ont lancé et qu'ils refusent que nous dénoncions.

Que se passerait-il si nous cessions de les écouter? S'évapoureraient-ils? Au cas où, lisons Sapho, Emilie Dickinson, Renée Vivien, Audre Lorde, Monique Wittige, Angela Davis, Leslie Feinberg, Judith Butler, Anne Pauly, Marcia Burnier et Alice Coffin.

### **Juliette**

Merci beaucoup Yasmina et vous pouvez aussi continuer à écouter Gouinement lundi, garantie 100% sans mecs cis !

## Inès

De retour dans Gouinement lundi. Pour cette émission, on a décidé de vous emmener à la rencontre de Laureline Levy, la créatrice de la Constellation, un café parisien dédié aux queers en quête de calme.

## Reportage sur le café la Constellation

### Inès

Le 18 juillet 2020, la Constellation ouvrait ses portes en plein cœur du 2ème arrondissement de Paris. . Dans ce coffee-shop, l'atmosphère est douce et propice aux conversations entre ami-e-s. Des fleurs séchées décorent les murs peints de blanc, de violet et de bleu. Les tables sont pailletées. Et des illustrations sont vendues en soutien aux travailleuses du sexe.

On a rencontré Laureline dans la cuisine, au sous-sol de la Constellation en train de préparer des cookies aux pépites de chocolat. Ce jour-là, le 13 rue Dussoubs est à court de bicarbonate de soude... Malgré cette situation de crise, la bonne humeur règne dans l'équipe. Ça parle pâtisserie vegan et bio et ça rigole, beaucoup, avec la cuisinière Pamela et Aurélie qui gère le lieu.

Entre deux fous-rires et quelques fournées de cookies, la fondatrice de la Constellation revient sur la création du lieu.

### Laureline (fondatrice de la Constellation)

Donc je suis Laureline Levy, gérante de la Constellation. La Constellation c'est quoi? C'est un tiers-lieu culturel LGBTQI+ sans alcool. C'est un endroit où on peut venir tranquillement toute la journée se poser mais où aussi on essaie d'avoir une programmation artistique et culturelle riche. Donc où il se passe un petit peu des choses tous les jours. Et on est dans le 2ème arrondissement de Paris.

J'ai cherché un lieu, j'ai cherché pendant 6, 7 mois. J'ai un peu eu du mal parce qu'en fait pour moi c'était important d'être central et proche Châtelet par rapport à l'accessibilité. Et de la ligne 14 et des RER. Parce que pour moi c'était important de pas me mettre dans un coin de Paris ou de sa banlieue et donc d'être fermé à tout le monde. Comme c'était un peu un premier lieu sans alcool, je me suis dit... pour que ça marche, vu qu'on vend pas d'alcool, il faut qu'il y ait des gens qui viennent vraiment de partout.

Et donc j'ai trouvé ici et je me suis mise en quête d'un financement. Au début, ça marchait et pile au moment où j'ai signé mon prêt le Covid est arrivé et j'ai perdu tous mes financements. Pendant le Covid, j'ai dû décider si j'abandonnais tout, je perdais mon argent et je rendais le bail ou si je réinvestissais de l'argent personnel pour ouvrir. Et donc j'ai réinvesti de l'argent personnel.

Je pense que il y a une précarité de lieux queer parce qu'en fait personne n'a l'argent. Moi je l'ai eu parce que j'ai un grand-père mort et que j'avais investi dans un appart à Paris que j'ai vendu, mais que sans ça, j'aurais jamais pu.

Je pense que ça dépend beaucoup de ça. Parce que clairement des financements on n'en a pas parce qu'on est une entreprise. Donc on n'a pas de financement comme une association, un collectif culturel ou quoi que ce soit. La mairie de Paris nous aime bien parce qu'on est un bon *token*<sup>1</sup> mais derrière ça il y a pas de tunes quoi.

Les mecs qui ont plus d'argent, les mecs cis gays, font plus de choses pour eux-mêmes et pas forcément pour tout le monde. Donc la précarité elle vient du fait que personne n'a la tune pour le faire.

### **Inès**

Ici, point de musique. Et même si une boule à facette disco orne les WC, l'ambiance n'est ni au clubbing, ni aux BPM. La Constellation est pensée comme une alternative cosy aux lieux de sociabilité festive...

### **Laureline**

Moi ce que je raconte beaucoup c'est que moi cet espace je l'ai créé parce que moi je trouvais pas d'endroit où aller. J'ai fait un coming-out tardif, à 30 ans et à 30 ans j'avais déjà un môme et j'avais aucune envie d'aller sortir dans un bar de nuit et de faire la fête pour rencontrer des gens.

Donc il y avait pas de lieu qui moi m'allait. Je me suis dit ce serait bien un truc de jour, où on peut boire des thés et des tisanes. Pour moi ce qui pouvait manquer à la ou les communautés, à toutes les personnes de la communauté, c'était peut-être un lieu plus calme. Effectivement, quand on est pas très fête, qu'on veut pas boire, plus boire, qu'on est trop jeune, qu'on est trop vieux ... Bah des lieux de fête et d'alcool ça réduit la possibilité de venir quoi.

Globalement le lieu plaît. Les gens sont contents. On a des habitué.e.s qui reviennent. On sait que notre café est trop cher mais on ne baissera pas notre café. Je m'excuse auprès de tout le monde mais on ne le baissera pas. C'est un des gros retours qu'on comprend. Et oui un mug<sup>2</sup> de café à 5 euros c'est pas disponible pour tout le monde. Le café hors de France ça vient de loin, c'est fait par

---

<sup>1</sup> Un "token" est une expression qui renvoie au fait pour une personne, une institution, une entreprise d'utiliser une personne, une association ou autre entité appartenant à une minorité (de genre, d'orientation sexuelle, raciale) pour se doter d'une "caution militante", éviter les critiques qui pourraient lui être portées sur des questions de discriminations.

<sup>2</sup> une tasse

des gens qui sont souvent des esclaves en dépit des cultures vivrières. Et penser la justice sociale et environnementale, c'est aussi penser la justice sociale et environnementale hors de son pays.

Les gens qui viennent pour faire des ateliers reviennent. Souvent c'est une première fois de "Ah tiens, est-ce qu'on peut faire ça ici?" Et les gens disent "Ah est-ce qu'on pourrait en faire un deuxième, est-ce qu'on pourrait en faire un troisième?" pour nous c'est génial. Moi mon rêve, c'est qu'on puisse venir à la Constellation un peu n'importe quand et qu'il se passe toujours quelque chose, qu'on puisse rejoindre un atelier.

Là avec le Covid c'est compliqué parce qu'on est obligé.e.s de faire tout sur inscription, de limiter la place et tout. Mais à termes, l'idée c'est qu'on vienne : "Ah il y a un atelier, une table ronde ! Ah je vais regarder ce qu'il se passe".

### **Inès**

Aujourd'hui, pas d'atelier ni de table ronde. La Constellation est calme. Quelques personnes sirotent des boissons chaudes près du bar tenu par Liliana. Nos oreilles curieuses captent des bribes de discussions. Et ça a parlé polyamour, sex-party et pratiques sexuelles safe. De nouvelles clientes découvrent le lieu et se l'approprient avec plaisir.

C'est le cas de Mennel et Lucie.

### **Mennel (cliente)**

J'aime bien venir ici, j'attendais beaucoup de cet endroit, parce que même si j'aime beaucoup l'univers de la nuit, un peu du monde LGBT et queer, j'ai aussi besoin.. j'aime bien le fait qu'il y ait un endroit où il n'y a pas d'alcool, que ce soit plus calme et moins cette ambiance un peu d'alcool et de séduction tout le temps. Des fois c'est un peu fatigant quand il y a que ça.

### **Lucie (cliente)**

Je me disais que ça avait l'air super un lieu un peu alternatif, sans alcool, pour les queers, c'est super ! Et donc voilà, j'avais très envie de découvrir ça [rires] aujourd'hui. Depuis la réouverture des bars à Paris, moi je sais que j'ai plus trop envie de sortir, j'ai envie d'être dans des endroits plus posés, plus tranquilles. Pour ça, je me dis que c'est super un lieu comme la Constellation, donc voilà !

### **Inès**

Peut-être reviendront-elles pour une table-ronde sur la santé ? A la Constellation, la programmation est riche, elle est thématique et elle change tous les mois, comme nous l'explique Laureline.

## Laureline

Donc oui en fait on a une ligne éditoriale à la Constellation, qu'on essaie de faire connaître petit à petit. Qui est qu'on a un thème par mois. Au mois d'octobre on est sur la santé, au mois de novembre on va parler de la vieillesse et de l'intergénérationnalité, au mois de décembre on va parler de la famille choisie, au mois de janvier on va parler de diaspora asiatique, au mois de février on fait un mois de l'histoire noire.

On fait des appels à projet pour les gens qui seraient intéressé.e.s où nous-mêmes on contacte des associations en rapport avec ça pour organiser des choses. Par exemple pour la santé, on s'était dit avant le mois : les trucs qui sont importants pour nous, c'est la santé mentale - malheureusement la santé mentale a un peu sauté à cause du Covid - on voulait parler de vaginisme, de vulvodynie, on voulait parler de syndrome des ovaires polykystiques, on voulait parler dépistage.

On s'est dit qu'on parlait que du cancer du sein, il y a peut être d'autres maladies qui valent le coup d'être visibilisées et vulgarisées. Mais d'un point de vue queer. Par exemple on fait une table-ronde sur le syndrome des ovaires polykystiques (SOPK) et souvent, c'est une maladie dans laquelle on entre par le problème de la procréation, ce qui n'est pas forcément une façon queer de l'approcher. Et entre autres, il y a beaucoup de liens entre intersexuation et SOPK. On trouvait ça intéressant de prendre cette maladie et d'en parler d'une façon différente, comme le vaginisme et la vulvodynie, on en fait cineffable avait une documentaire dessus et on l'a montré ici en avant-première et une sexologue est venue parler de vaginisme.

Pour le mois de novembre, je recommence l'appel. C'est le mois où on a eu le moins de réponses d'artistes. On n'a rien sur la vieillesse, pas de photographes, personne qui n'a parlé d'intergénérationnalité et donc on cherche toujours des gens à exposer pour le mois de novembre.

### **Inès**

Rendez-vous donc au 13 rue Dussoubs, dans le 2e arrondissement de Paris. Le lieu est accessible aux personnes à mobilité réduite et aux fauteuils roulants. Et niveau horaires, mardi c'est ouvert de 14h à 20h et de 12h à 20h du mercredi au dimanche.

### **Serena**

Vous êtes sur Gouinement lundi et on inaugure cette première pause musicale, avec le dernier single de la musicienne britannique Jorja Smith, sorti en octobre 2020 et qui se nomme *Come Over*.

## **Chanson Come Over de Jorja Smith**

### **Juliette**

Pouvoir féministe, c'est le nom d'un laboratoire d'idées féministes lancé cet été par Anaïs Leleux. Pour Gouinement lundi, Anaïs nous parle de la genèse du projet et des actions prévues cette année.

## **Interview d'Anaïs Leleux, co-fondatrice du laboratoire d'idées féministes**

### **Pouvoir Féministe**

#### **Anaïs Leleux**

Je m'appelle Anaïs Leleux, je suis militante féministe, j'ai 32 ans, et je suis une des cofondatrices de Pourvoir féministe. Alors Pourvoir féministe, c'est un laboratoire d'idées, on dirait think tank en anglais, et d'action, très axé mobilisations citoyennes, qui vise à repenser la politique, le champ politique, les idées politiques, les discours politiques, selon des perspectives féministes.

On insiste vraiment sur des perspectives, puisqu'on se veut le plus représentative possible de la population. Donc l'idée c'est de pas nous contenter de juste notre vision à nous des choses.

C'est une idée qui est née pendant le confinement, on était dans l'entre-deux tour des municipales, et alors même que le deuxième tour des municipales ne s'était pas encore joué, j'entendais, dans les médias, des journalistes, des hommes, des femmes politiques, mais surtout des hommes politiques, évoquer déjà la présidentielle. On brûlait déjà les étapes. Et une question qui revenait beaucoup, c'est qui va être candidat dans les différents partis? Et j'ai vraiment vu venir le moment où on allait

revivre la même élection présidentielle que celle qu'on vit tous les cinq ans. A savoir qu'on aurait plus ou moins les mêmes candidats, peut-être quelques candidates, qui allaient nous parler des mêmes sujets... Donc encore immigration, islam, immigration, peut-être un peu plus écologie maintenant. Et qu'à la fin il y aurait peut-être un sujet féminisme et encore on allait surtout nous parler de parité.

Très très concrètement, l'idée pour nous c'est de pouvoir peser sur les discours politiques mais aussi sur les décisions politiques, c'est de pouvoir peser sur les échéances électorales à venir. Quand on a des recommandations, des idées, faire en sorte de les porter.

Je note que les masculinistes ont leur lobby. Pour reprendre un exemple, Marlene Schiappa, quinze jours après avoir été nommée secrétaire d'Etat en 2017, recevait dans son bureau les happy men, qui est un collectif extrêmement réac' qui s'est mobilisé contre l'IVG, contre le mariage pour tous et toutes. On considère que c'est pas normal que ces gens-là soient reçus et que nous, vous, ne le soyez pas.

Pour nous l'idée c'est vraiment de faire campagne en parallèle de la campagne présidentielle. D'avoir des permanences de campagne dans les différentes grandes villes de France. On va pas se contenter d'aller voir les candidats et candidates et de leur dire : "voilà ce qu'on vous propose ! vous acceptez de reprendre ça sur votre programme? - Oui on accepte! - ah bah super merci bonne campagne!" On sait très bien qu'en politique les promesses n'engagent que celles et ceux qui y croient. Donc pour nous l'idée c'est de former des citoyens-citoyennes qui le souhaitent aux techniques de lobbying citoyen. Donc les former au fonctionnement des institutions, à la prise de parole en public, au cadre légal etc. ... au système politique. Faire en sorte d'être sur les plateaux télé quand les candidats et candidates seront sur les plateaux, d'avoir formé des journalistes au préalable. En fait de ne rien laisser passer et de faire en sorte de tout faire pour que ces sujets ne soient pas considérés à la marge dont on parlera en fin d'émission s'il reste un peu de temps.

L'idée c'est aussi de pouvoir faire en sorte que les personnes soient en capacité d'aller interpellier leurs élu.e.s locaux, de faire pression sur les personnes qui sont censées nous représenter mais ne nous représentent pas dans les faits.

Pour nous, comme pour toutes les féministe qui ont pu se mobiliser, le remaniement a été problématique à deux égards. La première nomination qui est problématique, c'est celle d'Eric Dupont-Moretti, ténor du barreau qui s'est particulièrement illustré dans l'affaire d'Outreau, cette affaire de pédocriminalité. On subit encore aujourd'hui les conséquences de la plaidoirie d'Eric Dupont-Moretti, puisque ... La parole des enfants victimes de violence n'est que très rarement crue. Eric Dupont-Moretti s'est illustré par un nombre incroyable de propos sexistes.

L'autre nomination problématique, c'est évidemment celle de Gérard Darmanin. Qu'un homme soit promu - puisque le ministère de l'Intérieur c'est considéré comme une promotion - alors même qu'il fait l'objet d'une accusation de viol... Et qu'il soit promu non pas à n'importe quel ministère, mais un ministère central dans la lutte contre les violences faites aux femmes, évidemment qu'on a vécu ça comme un énorme foutage de gueule, un camouflet...

On a nous à titre individuel chez Pourvoir féministe évidemment participé aux mobilisations organisées par les copines, tout en se disant qu'il y avait un double impensé, à la fois juridique et politique. C'est à dire qu'on se concentrait énormément, ce qui est normal, sur cette accusation de viol, mais nous on a eu l'impression qu'il était possible d'élargir le débat parce qu'on voyait bien, notamment sur les commentaires des articles de presse, qu'il y avait des tas de citoyens et de citoyennes qui étaient pas forcément conscientisé.e.s sur les sujets féministes, mais qui tiquaient parce que là il était aussi question de moralité, de moralisation de la vie publique.

Puisque pour rappel, Gérard Darmanin est accusé par deux femmes d'avoir, en gros, échangé des faveurs sexuelles contre une intervention de sa part. Un élu ou une élue qui échange une intervention contre de l'argent ou du sexe, ça s'appelle de la corruption. En droit on parle de "trafic d'influence".

On a créé un formulaire en ligne qui permettait aux citoyens, citoyennes, qui le souhaitent de saisir la Haute Autorité pour la Transparence de la Vie Publique (HATVP) sur le conflit d'intérêt soulevé par la nomination de Gérard Darmanin. Nous on part du principe que c'est compliqué qu'il soit chef des services de police qui sont censés enquêter sur lui. Rien ne nous garantit que Gérard Darmanin ne va pas faire pression sur les policiers. Rien ne nous garantit que même si lui ne fait pas pression, la hiérarchie ne va pas être un peu zélée et faire pression sur les policiers chargés d'enquêter ou rien ne nous garantit que les policiers chargés d'enquêter ne vont pas eux-mêmes s'auto-censurer.

Ca a plutôt bien marché, parce que pour une organisation qui venait de se lancer on a eu en deux jours 12 000 personnes qui se sont saisi de notre formulaire pour interpeller la Haute Autorité. L'idée pour nous c'est de pouvoir amener à nos sujets des personnes qui encore une fois ne sont pas particulièrement conscientisées sur des sujets féministes, mais les y amener par d'autres biais. L'idée pour nous c'est aussi de se saisir d'outils qui existent mais dont on n'a pas forcément connaissance. La Haute Autorité pour la Transparence de la Vie Publique je sais pas parmi les personnes qui nous écoutent là, combien en avaient déjà entendu parler.

Et donc on part vraiment du principe que si on veut pouvoir défendre nos droits il faut qu'on connaisse le système, pour qu'on puisse le hacker, le défoncer. Et ça va aussi être notre rôle au sein

de Pourvoir féministe. Pouvoir nous former vous qui nous écoutez sur ces sujets-là, et vous donner des outils supplémentaires.

Pour nous finalement, un Gouvernement féministe serait un Gouvernement où tous les ministères auraient une vision féministe. C'est-à-dire que pour nous, il faudrait, voilà, une diplomatie qui se soucie véritablement des droits des femmes dans le monde. On ne dit plus diplomatie aujourd'hui, on dit Affaires étrangères. Et du coup bah oui c'est compliqué en tant qu'Etat de défendre les droits des femmes saoudiennes par exemple si l'intérêt premier de la France c'est de vendre des armes à l'Arabie-Saoudite.

Donc nous c'est vraiment notre vision d'un Etat féministe, et c'est la vision qu'on compte développer le soir de notre lancement francilien pour commencer. On va donner à voir un Etat féministe. Donc encore une fois, on va penser en terme d'utopie réaliste, d'utopie féministe. Et donc on a proposé des cartes blanches à tout un tas de militants et militantes.

On a par exemple proposé une carte blanche à Gabrielle Richard, qu'on nomme ministre de l'Education d'un soir. Gabrielle qui est cette sociologue du genre qui sorti un livre l'an dernier qui s'appelle *Hétéro l'école?* On a proposé la diplomatie à Dilnur Reyhan, qui est cette chercheuse ouïghour réfugiée en France. On va brainstormer avec toutes les personnes présentes une France féministe. On est vraiment très très en demande de vos idées. Donc voilà...

D'ailleurs n'hésitez pas à nous écrire s'il y a des choses que vous avez envie de faire ou de pousser. Encore une fois l'idée c'est qu'on fasse, qu'on transforme cette idée de base en mouvement citoyen. On arrivera à faire pression sur celles et ceux qui encore une fois sont censé.e.s nous représenter que grâce à vous, avec vous.

## **Juliette**

Place à présent à une de nos correspondantes, Marion Jaumeau. Marion est allée interviewer Beryl Esbrayat. Béryl est trésorière d'une association LGBT en Auvergne, "Queer Auvergne". Dans cette interview, Béryl nous parle de son militantisme ainsi que des discriminations envers les femmes lesbiennes et les femmes transgenres.

## **Interview de Béryl Esbrayat, trésorière de l'association LGBT Queer Auvergne**

### **Marion**

Le 25 juillet dernier, l'association Queer Auvergne organisait un pique-nique des fiertés. Rencontre avec Béryl, sa trésorière.

**Béryl**

J'ai pris conscience très tard que je n'étais pas hétéro et j'ai pris conscience encore plus tard que.. comment dire? Que je ne me sentais pas complètement une femme cis. A Clermont [Ferrand] ça devenait un peu un désert LGBT donc pour pas que ça empire, j'ai dit allez, je vais m'engager là-dedans

**Marion**

La notion de femme varie-t-elle selon que l'on soit cisgenre ou transgenre?

**Béryl**

Une femme c'est une femme qu'elle soit cis ou qu'elle soit trans. Tous simplement, je pense que les femmes trans, elles subissent la double peine d'être et femme et trans. Puisqu'elles vont subir en plus du sexisme toute la transphobie, tout le cis-sexisme.

**Marion**

Que constates-tu dans l'évolution de ces discriminations? Et quel public est le plus visé?

**Béryl**

C'est qu'il y a beaucoup de micro-agressions, qui seront pas forcément comptabilisées dans les statistiques fait SOS Homophobie chaque année. En 2018, c'est des élèves d'un lycée privée qui nous ont contactés, parce qu'elles s'étaient embrassées avant d'aller en classe. Elles avaient été convoquées chez le proviseur... enfin bon... Quelque chose de complètement disproportionné. Il y a encore beaucoup de lesbophobie.

Il y a une espèce d'acceptation par la société de ce que la société entend être "le bon gay". Qui doit être un homme, blanc, un peu comme Michou ou un peu comme Florian Philippot ! Voilà le bon gay, correct, qui plait aux hétéros. Les lesbiennes... bon... ça passe encore mal parce que bon on vit en patriarcat donc voilà ! [rires] et alors les personnes trans, on dirait que là, tout le monde d'un seul coup, est en train de se réveiller ! et que certains commencent à se dire "mais ah ouais? mais en fait on est vachement transphobes!" Et que d'un autre côté cette transphobie, si avant on ne la voyait pas, c'est que beaucoup de personnes restaient au placard. Ou alors que, dans la cas des personnes

qui sont pas au placard, qui vivent dans leur transidentité, qu'elles n'osaient pas en parler tout simplement.

### **Marion**

Et à noter qu'en 2019, c'était 256 agressions contre les personnes LGBT qui ont été recensées sur l'ensemble du département du Puy-de-Dôme.

### **Juliette**

Après le succès de sa première chronique, nous retrouvons à nouveau Ange, aka, sur les réseaux sociaux, Astrologouine, pour une nouvelle chronique astrologique, donc, qui s'intéresse ce mois-ci à Mercure en rétrograde. Bienvenue Ange !

## **Chronique astrologie par Astrologouine**

### **Ange**

Merci beaucoup et merci de m'avoir donné l'occasion de revenir du coup.

Aujourd'hui j'aurai dû parler presque en direct des étoiles de la scorpio season<sup>3</sup> qui va commencer la semaine prochaine mais urgence, et urgence queer oblige, je vais plutôt parler d'un événement dramatique qui nous arrive... enfin qui est arrivé la semaine dernière, le 14, Mercure rétrograde.

[rires]

Vous inquiétez pas les Scorpions, je vous garde une place et dans mon cœur et à la fin de ma chronique.

Du coup Mercure rétrograde ça nous fait paniquer, mais au fond, c'est quoi? C'est sûrement l'événement astro le plus connu et à la fois le moins attendu de l'année. Et c'est un peu dommage parce que les rétrogrades de Mercure, elles arrivent trois à quatre fois par an. On en a eu beaucoup cette année. L'année prochaine on en a une de moins si ça peut en rassurer certains, certaines.

Mais bref ! Pour notre plus grand bonheur, une rétrograde ça arrive quand, ça arrive quand une planète donne l'illusion de tourner dans le sens inverse. C'est juste une illusion d'optique, parce que la planète finit plus vite sa rotation que celle de la terre. En l'occurrence, Mercure rétrograde, sa rotation dure 88 jours, donc c'est pour ça qu'on en a plusieurs par an.

Du coup sur terre, tout ce que ça nous donne le droit, c'est de se sentir trois semaines comme un lundi matin. [rires] Du coup Mercure c'est quoi? C'est la planète de l'intellect et de la communication qui retourne sa veste et qui donne droit au drama des Marseillais, mais en live. [rires]

---

<sup>3</sup> Saison des Scorpions

Du coup au programme, pas mal de manque de communication... J'ai vu un tweet assez drôle où la personne répondait "Oui mon coeur" à la place de "Oui monsieur", après avoir annoncé avoir le Covid [rires] Des risques de petits désagréments, genre tu penses que ton plein ça va passer, ça va passe pas, ton métro il est en retard, ton rer c'est pareil donc tu rentres après le couvre-feu... bref [rires]

Mais surtout, c'est le moment préféré de tes ex.e.s pour envoyer un petit sms à égalité avec la pleine lune. Donc gros gros gros trigger warning <sup>4</sup>sur la pleine lune du 31 octobre et je pense que vraiment du coup Halloween, il prend tout son sens cette année ! [rires]

Du coup concrètement on fait quoi? Donc déjà on panique pas, parce qu'au fond le drama on adore ça, et qu'on va surtout profiter de cette rétrograde pour prendre du recul. Pour vraiment comprendre dans quel secteur de ta vie Mercure rétrograde va influencer, il y a Astrolettres qui a fait un super post là dessus pour situer dans quelle maison, donc dans quel domaine de ta vie, la rétrograde va plus influencer. C'est vraiment super ! Et de manière générale, Mercure qui moonwalke en scorpio, ça va venir réveiller les secrets enfouis. Ce qu'on essaie de cacher mais aussi ce qu'on essaie de nous cacher et ce qui vient du passé. Du coup on rentre un peu dans une période qui va être émotionnellement hyper intense !

La question qu'on m'a posée cette semaine sur Astrologouine, c'est... des personnes très concernées qui m'ont demandé, est-ce qu'il y a des signes qui vont plus manger que d'autres? oui ! [rires] Du coup ça va être la rétrograde la plus intense pour les signes d'eau. Donc Scorpions, Poissons. Et elle va être la plus pleine de défis, la plus challenging, pour les signes de feu qui sont du coup le Bélier, le Lion et le Sagittaire.

Du coup on fait quoi à part paniquer, surtout pour ces signes-là? On prend son temps pour réagir en premier. On oublie de répondre à ses messages genre entre deux portes à 5 heures du mat'. J'allais dire entre deux bars mais du coup non. Et plus sérieusement on appelle ses potes Taureaux et Cancres pour self-care<sup>5</sup> à mort et on demande si on a besoin d'aide!

Le meilleur moyen de s'en sortir de Mercure rétrograde ça reste et ça restera toujours le collectif et pour ceux qui croient toujours pas à l'astrologie, reprenez bien que le couvre-feu a été annoncé le soir du début de la rétrograde [rires] Donc moi je parle plus. J'argumente plus [rires]

Du coup on va parler un peu pour finir de la scorpio season quand même. Parce que je voudrais pas recevoir 7 ans de malheur niveau cul, on sait jamais... Du coup rapide brief, le Scorpio c'est le dernier des signes d'eau, un signe fixe qui nous parle surtout de renaître et ça tombe bien avec Mercure rétrograde. Et ce qu'il faut retenir, c'est que pendant la scorpio season, l'important c'est pas le chemin, c'est d'en tirer les leçons !

## **Juliette**

Et bah écoute, merci beaucoup Ange. C'était très très beau ! Moi j'ai quand même une question, moi je suis Taureau et mon ex me m'a réécrit pendant Mercure en rétrograde, vers qui je dois me tourner? [rires] Je dois me trouver d'autres ami.e.s Taureau, c'est ça ?

---

<sup>4</sup> avertissement

<sup>5</sup> prendre soin de soi

**Ange**

Franchement les meilleur.e.s ami.e.s à appeler si ton exe te rappelle, je pense que ça restera les Virgos.

**Juliette**

D'accord donc faut que je me trouve un.e ami.e Virgo.

**Ange**

Parce que vraiment, les Virgos, ils ont un sens de l'analyse du sms qui est inégalable!

[rires]

**Juliette**

Ça marche, merci beaucoup! [rires]

**Serena**

Vous êtes toujours sur Gouinement lundi et on va tout de suite faire une pause musicale avec le titre *Garden Song*, de la musicienne queer originaire de Los Angeles Phoebe Bridgers, morceau issu de son deuxième album *Punisher*, sorti en 2020

## Chanson Garden Song de Phoebe Bridgers

**Juliette**

Une autre de nos correspondantes nous livre ce mois-ci un reportage. Justine, correspondante marseillaise est allée à la rencontre des spectateurs du festival Mains gauches, un festival de court-métrages queer et féministe. Elle a recueilli pour nous les avis des spectateurs et spectatrices à la sortie des films

## Reportage sur le festival de court-métrages marseillais Mains gauches

**Justine**

Du 17 au 20 septembre 2020 avait lieu au vidéodrome 2, un cinéma-bistrot à Marseille, les Mains gauches, festival à étiquette glissante. Un festival dont l'ambition était de partager des court-métrages qui explorent les identités queer.

Après les séances, je suis allée à rencontre du public, pour savoir quelles représentations queer, meufs et lesbiennes les entouassaient au cinéma et lesquelles manquaient.

Est-ce qu'il y a un personnage de cinéma meuf, queer, lesbienne ou juste un seul de ces mots qui t'inspire?

**Réponse 01**

Je sais pas, comme ça je pense à Nathalie Portman parce que j'ai vu il y a pas longtemps un des Star Wars, je sais plus lequel.

**Réponse 02**

La première chose à laquelle j'ai pensé c'est Tank girl qui est un comic que je n'ai jamais lu mais dont j'ai vu l'adaptation en film, il y a des années.

**Réponse 03**

L'héroïne d'Alien, Sigourney Weaver, parce que c'est un film que j'ai vu quand j'étais jeune et c'était, dans mes souvenirs, un des premiers personnages féminins forts qui éclate tout le monde

**Réponse 04**

Les héroïnes ou héros queer, meufs qui m'ont interpellé.e ces derniers temps n'étaient pas dans le cinéma mainstream, mais plutôt dans les séries. Je pense que la première qui m'a vraiment, vraiment impressionnée c'était Garnet dans Steven Universe.

**Justine**

Qu'est-ce qui manque au cinéma aujourd'hui selon toi pour être plus représentatif?

**Réponse 01**

Ce qui manque pour moi, c'est des autres histoires. Quand en fait, il y a une structure assez fixe sur ce que sont les personnages, sur ce que sont les affects, sur qu'est-ce qu'on ressent devant certaines situations.

**Réponse 02**

Quand on voit sur Netflix toute cette arrivée de personnages queer. Du coup, ça peut être un truc assez positif dans l'idée mais au final c'est toujours un peu les mêmes personnages qu'on voit et je pense que l'idée ce serait surtout d'avoir des réal concerné.e.s avant tout, qui puissent créer leurs personnages.

**Réponse 03**

Surtout il faudrait qu'il y ait moins de mecs, en fait, juste ça. C'est assez simple quoi !

**Réponse 04**

Des gens qui ont... Le film c'est une manière de regarder le monde et donc plus des personnes qui ont un rapport au monde qui serait un peu différent, et donc potentiellement donner de l'argent pour que ces films là existent.

**Justine**

Est-ce que, pendant le festival les Mains gauches, il y a eu une personne ou un personnage de film qui t'a ému, inspiré?

**Réponse 01**

Oui, il y a un personnage dans le film d'Eden Tinto, qui est en train de passer là. C'est cette espèce d'héroïnes, New-York, qui se battent contre la police.

**Réponse 02**

*Queens* je crois qui parle de drag-queens, drag-queers.

**Réponse 03**

Il y a un film qui s'appelle *Quebramar*, qui m'a énormément touché.e. C'est cinq potes qui partent en vacances, du coup qui sont au Brésil et qui partent pour le nouvel an, et elles sont hyper doux-douces entre elleux.

**Réponse 04**

Je pourrais parler de Je'Jae dans *Bubby and them* qui est une personne non-binaire juive orthodoxe qui... je trouve... dans la relation qu'iel a avec une personne qui est sa grand-mère... ou en tout cas quelqu'un... je pense pas que ce soit sa grand-mère... quelqu'un.e qui l'accompagne tout au long du film et il y a une relation d'amour entre elles qui est trop magnifique.

**Justice**

Tu aimerais des héroïnes davantage...?

**Réponse 01**

Ouais j'aimerais bien d'avoir des héros queer mais j'aimerais bien aussi que cette catégorie elle existe pas trop d'une façon radicale. Qu'en fait juste les relations elles se montrent d'une façon différente.

**Réponse 02**

Le premier truc qui me vient c'est... c'est plus grandes. [rires] Je sais pas, c'est un peu bête, c'est juste qu'il y a aussi une représentation des corps... des femmes... et euh notamment, majoritairement des femmes quoi, il y a pas encore beaucoup de personnes queer représentées... mais du coup une représentation qui, même quand il y a des femmes, elles sont super normées, et j'y pensais parce que je regarde le dessin-animé *She-ra* en ce moment et je trouve qu'il y a une super belle représentativité des corps.

**Réponse 03**

Ouais je pense que... je pense qu'on en manque dans les représentations et aussi beaucoup dans les représentations parce que moi je travaille avec des publics jeunes et du coup, c'est une vraie chose à travailler dans les... dans le jeune public, dans les films pour enfants et voilà. Et je pense que c'est aussi à ce niveau là qu'il faudrait toucher... enfin qu'il faut aussi se concentrer. En tout cas, ça compte vraiment.

## Isabelle

A présent, un moment de lecture. Qui n'a jamais rêvé de partir en laissant tout, de disparaître? Aurel Marin l'a fait et nous raconte sa disparition

## Disparaître, un texte écrit par Aurel Marin et lu par Aurel Marin

### Aurel Marin

Disparaître.

Je n'aime pas qu'on m'appelle. Je n'aime pas qu'on m'écrive, ou alors pas beaucoup. Le problème est qu'après, je dois répondre. Et je mets du temps avant de le faire.

Le problème, c'est qu'on ne me laisse souvent pas le temps.

Une fois que je reçois le message, je commence à angoisser. La personne attend ma réponse. La personne souffre. La personne m'en veut.

Il faut que je réponde. Sauf que j'ai pas envie. J'ai pas le courage.

C'est trop d'informations dans ma tête. Trop de contraintes. J'ai les muscles qui chauffent. J'ai mal au dos tellement ça me tend.

Depuis quelque temps, je suis en stratégie de survie. Ça veut dire, concrètement, que j'essaye de disparaître.

J'ai un côté un peu radical.

J'ai rendu mon appartement à Paris. J'ai appelé mon travail. J'ai prévenu un ou deux potes, les plus proches.

J'ai annulé tous mes rendez-vous, même le mariage de mon père.

Dix jours après j'étais dans un avion pour Athènes avec une valise de 20 kilos, et aucun plan, à part celui-là : disparaître.

J'ai trouvé une chambre dans un appart à Kypseli, un quartier nord de la ville.

Mes colocs devaient être là au moins quelques jours dans le mois. Finalement, ils sont coincés à Stockholm. "On rentre pas avant un mois, tu vas être tranquille", ils m'ont dit.

Je suis super tranquille. Je fais des aller-retours à poil dans cet appartement énorme.

Personne ne me voit.

Personne ne me regarde, sauf peut-être parfois les voisins d'en face, mais ça, ça fait rien.

J'ai l'intention de disparaître. Je répète : j'ai disparu.

J'ai désactivé mon compte Instagram et mis en veille mon compte Facebook. Quand j'ai vu le message d'information, « votre compte a été désactivé », j'ai ressenti un tel soulagement.

Comme un poids qu'on m'ôte. Une autre partie de moi lourde, et blessée par tellement de regards, de commentaires, d'opinions sur elle, ou sur moi, qu'elle était devenue une part de gangrène. Une infection. Une infirmité.

Comme vouloir se déplacer avec une énorme tumeur sanguinolente collée quelque part entre la cheville et le genou.

J'ai bloqué la plupart de mes amis sur Whatsapp.

Pardon les mecs. Enfin, les meufs plutôt.

Pardon mais j'ai l'intention de disparaître.

Je disparaissais.

Le matin, la première chose que je fais avant de travailler, c'est du café.

J'actionne la petite machine italienne en reniflant la poudre. Je trouve qu'il n'y a pas de plus grand bonheur que celui-là.

Ensuite, je m'installe sur le balcon, ou dans le salon vide, avec ma tasse et mon ordinateur.

Je respire.

Incroyable comme on se sent plus souple, plus tranquille, une fois qu'on a disparu.

J'ai acheté un vélo et je l'ai appelé « Jia ». C'est foyer, en mandarin. Qu'on ne me demande pas pourquoi. C'est comme ça. Quand on disparaît, on se met à penser qu'on a tous les droits. On se met à avoir l'impression d'être libre. De pouvoir être qui on veut.

C'est vraiment bizarre.

Je pars le matin et je roule toute la journée. Je vais vers la côte. Je rejoins les collines d'Athènes.

Je laisse mon portable chez moi et quand je reviens, je vois très clairement qu'il est mon ennemi. Il est tout petit et pourtant il est tonitruant. Il m'attire comme si des tentacules énormes sortaient de son écran noir.

Si je pouvais, je le ferais disparaître lui aussi.

Là, je crois que je serais enfin tranquille.

J'ai changé de nom.

J'en ai pris un autre, un masculin, pour que personne ne comprenne vraiment plus rien à qui je suis, qui je peux être, qui j'ai pu avoir été un jour.

J'ai tatoué un mot sur mon talon gauche. Comme ça, sur un coup de tête. « Solo ».

Je ne réponds plus au téléphone.

Je m'en fous bien de mes mails.

Je vais me baigner aujourd'hui.

Les gens qui me connaissent savent que j'ai très peur des requins.

Il suffit que je mette un pied dans l'eau pour que j'imagine une mâchoire, une gueule qui m'attrape dans le noir, me saisit à la jambe, au bras, et m'attire vers le fond.

Mais cette fois, peut-être que ça ira. Peut-être que cette fois j'aurai moins peur qu'on m'attaque par surprise, en m'enlevant une partie de moi, et me laissant avec une marque, une cicatrice.

Un stigmaté.

Je crois que maintenant que j'ai disparu, maintenant que je suis quelqu'un d'autre, les requins ne m'effraient pas.

Je suis intouchable.

Je suis innommable.

Je suis libre, depuis qu'on ne peut plus m'appeler.

### **Juliette**

Merci à toutes et tous de nous avoir écouté pour cette nouvelle émission de Gouinement lundi. Nous remercions à nouveau toute notre équipe : Isabelle, Serena, Inès et moi-même, Juliette, à l'animation.

Un grand merci également à nos chroniqueur-euses ce mois-ci : Yasmina de l'association des journalistes LGBT et Ange, pour la chronique Astrologouine.

Nous espérons vous retrouver nombreuses et nombreux pour notre prochaine émission, en novembre.

Prenez soin de vous !

